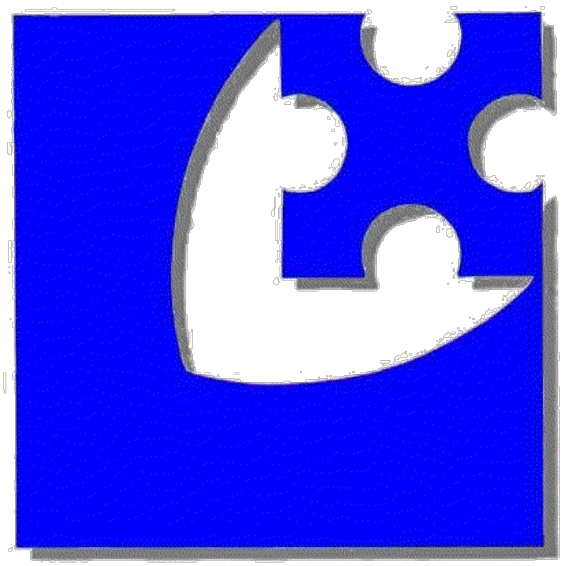
Enquêtes statistiques sur les Lemieux de France



Association des Lemieux

2021

A la mémoire de Claude Le Petit (1930-2019)

Combien les Lemieux sont-ils ? Où vivent-ils ? Comment cette répartition territoriale évolue-t-elle au fil des décennies ? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles, en 1986, le fondateur de notre association, Claude Le Petit, avait cherché à apporter un début de réponse. Sa méthode avait consisté à éplucher l'annuaire téléphonique au plan national pour y identifier toutes les personnes porteuses du patronyme de Lemieux, puis à leur adresser par courrier postal un bref questionnaire en les priant de le lui renvoyer une fois complété. Le procédé était fastidieux. Mais cela en valait la peine : le taux de réponse fut encourageant et les données recueillies assez nombreuses pour en tirer des indications valables. De sorte que cette enquête, ayant rencontré l'intérêt d'un certain nombre des Lemieux contactés, donna l'élan collectif qui conduisit, l'année suivante, à la création de notre association.

Trente-cinq ans ont passé. Le temps nous a semblé venu de renouer avec les questions et la démarche qu'avait initiées le « Père la souris » – comme Claude aimait à se faire appeler. Pour cela nous bénéficions aujourd'hui d'un moyen qui facilite les choses et qui n'existait pas en 1986 : Internet. Grâce à cet outil, il est en effet possible d'accéder facilement à certaines bases de données en ligne et de les exploiter. C'est ce que nous nous sommes proposés de faire avec trois d'entre elles : les « pages blanches » de l'annuaire téléphonique, le site « Décès en France » qui répertorie tous les décès de Français survenus depuis 1970, et le site « filae.com » qui répertorie toutes les naissances en France entre 1890 et 1990. Nous allons ici présenter les principaux résultats de nos recherches dans ces différentes bases. Non sans avoir rappelé d'abord, au titre de point de départ comparatif, ceux auxquels aboutissait l'enquête de 1986.

I. L'enquête de 1986

La méthode

Grâce à l'annuaire téléphonique consultable sur le Minitel, Claude Le Petit avait trouvé l'adresse postale de 220 personnes portant le nom de Lemieux et habitant le territoire métropolitain. Il y avait ajouté celle de neuf personnes de sa famille proche, ne portant pas le nom de Lemieux mais liées directement à un Lemieux (femmes mariées, notamment).

Le questionnaire envoyé était axé sur les origines familiales et géographiques. Un peu plus du quart des personnes contactées renvoyèrent une réponse – ce qui, dans une enquête de ce type, représente un excellent taux de retour.

I.1. Combien de Lemieux en France en 1986 ?

Un premier résultat de l'enquête émergeait du fait d'avoir recensé sur l'annuaire téléphonique national le nom de 220 Lemieux : en extrapolant, Claude déduisait de ce chiffre que « l'on peut estimer actuellement en France que le nombre des Lemieux ou de leurs descendants au premier degré, est de l'ordre de deux mille environ ». Toutefois, en raison de l'inexactitude d'un certain nombre de paramètres qui ont servi à l'établir[1], ce chiffre de 2000 Lemieux paraît assez largement surévalué.

Un recalcul sur la base de paramètres corrigés conduit à dire que le nombre de 220 abonnés téléphoniques répondant au nom de Lemieux laisse plutôt présager l'existence d'environ 900 personnes portant le patronyme de Lemieux. Si on ajoute à ce chiffre les descendantes de premier degré, portant tendanciellement un autre nom que Lemieux si elles sont mariées ou veuves, et à condition de prendre en compte que dans les années 1980, environ six femmes adultes sur dix étaient mariées ou veuves[2], on obtient une estimation d'environ 1300 personnes se nommant Lemieux ou ayant un lien de descendance directe avec un Lemieux.

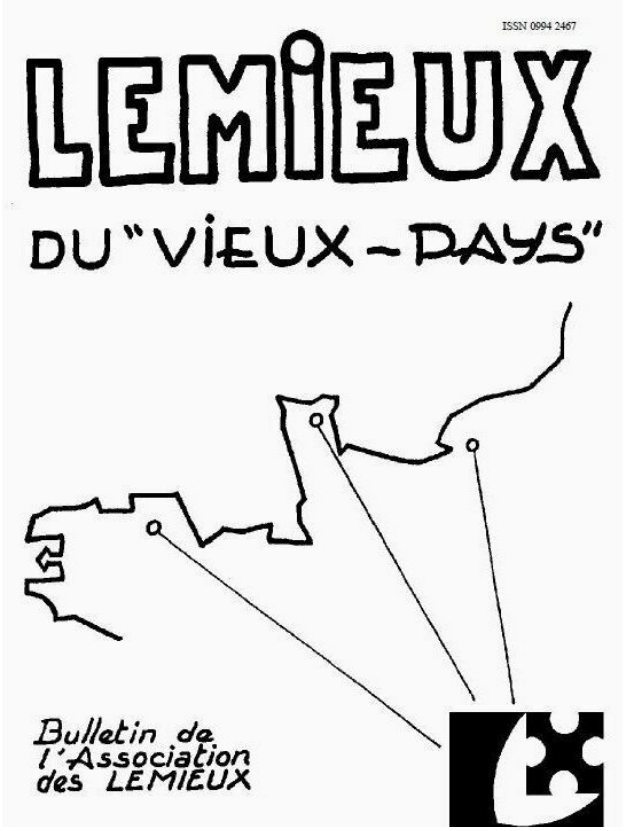
I.2. Où vivent-ils ?

Un second résultat de l'enquête allait se traduire quelques mois plus tard à travers le dessin qui ornerait la couverture du Bulletin des Lemieux du Vieux-Pays. Ce dessin est

[1] Claude sous-estime en effet le taux d'équipement en téléphonie fixe des ménages français en l'évaluant à 50%, alors qu'il est plutôt, au milieu des années 1980, de 75% (source : INSEE) ; en outre, il ne prend pas en compte que 11% des abonnés étaient alors sur liste rouge (source : Sénat 1987) ; enfin, il estime à 4 le nombre moyen de personnes par foyer, alors que ce nombre ne dépassait pas 2,7 en 1982 (source : INSEE)

[2] Source : INSEE.

resté le même aujourd'hui : on y voit représentés, sous les côtes de la Manche s'étendant du Finistère au sud de la baie de Somme, trois petits cercles, chacun relié par un trait au logo de notre association.

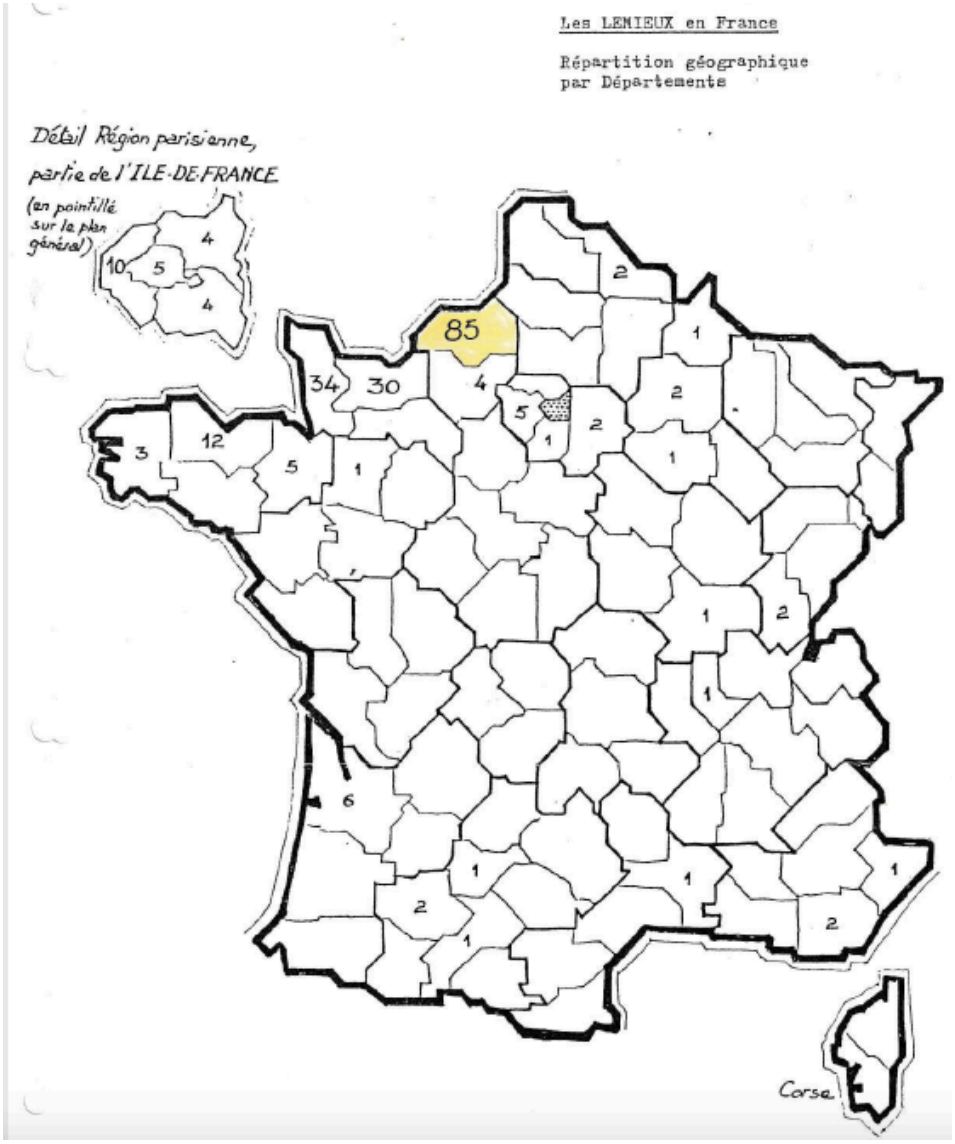


Ces trois cercles correspondent aux villes de Guingamp, Cherbourg et le Havre. Ils symbolisent trois branches distinctes des Lemieux, qui sont aussi les trois foyers principaux de leur présence sur le territoire français. C'est ce que l'enquête de 1986 permettait de démontrer. Elle faisait en effet apparaître que 39% des personnes contactées résident en haute Normandie, 28% en basse Normandie, et 9% en Bretagne et qu'en outre, les personnes ayant répondu au questionnaire, quel que soit leur lieu d'habitation, indiquent le plus souvent comme origine de leur famille les départements de la Seine Maritime, de la Manche, du Calvados et dans une moindre mesure, des Côtes d'Armor.

Plus précisément, il apparaît que les répondants à l'enquête vivant dans le Calvados indiquaient souvent avoir eu des ancêtres dans la Manche. De là, l'hypothèse (qui fut amplement confirmée par la suite grâce aux recherches généalogiques entreprises par le Père la Souris) selon laquelle il existerait finalement deux grands foyers distincts de la famille : d'un côté, le pays de Caux en Seine Maritime, de l'autre, le val de Saire dans le nord Cotentin. Quant au troisième foyer, celui correspondant à la présence des Lemieux en Bretagne, il se trouve exclusivement localisé dans les Côtes d'Armor et plus précisément encore, à Guingamp. Claude Le Petit pensait en avoir trouvé l'origine : il avait en effet réussi à établir qu'en 1872, le dénommé Isidore Oscar Lemieux quitta son pays de Caux natal pour faire ses cinq ans de service militaire au 48e de ligne à

Guingamp. Au terme desquels il épousa une fille du pays, eut avec elle une nombreuse descendance et ne quitta plus jamais le Trégor.

L'enquête montre encore qu'une autre concentration importante de Lemieux (13,5% du total des personnes contactées) réside en région parisienne. Il ne semble cependant pas que l'on soit ici en présence d'un foyer ancien de la famille Lemieux, beaucoup de personnes concernées faisant état de leurs origines normandes ou de celles de leurs parents, et dans certains cas, d'attaches persistantes avec la haute ou la basse Normandie.



Répartition des Lemieux sur le territoire national d'après l'enquête de 1986

En résumé, l'enquête met en lumière une hyper-concentration des Lemieux en Normandie (plus précisément, dans les trois départements côtiers de cette région), ainsi que, dans une moindre mesure, dans deux régions limitrophes : la Bretagne et

l'Ile-de-France. Seul un Lemieux sur dix n'habite pas l'une ou l'autre de ces trois régions. Il en résulte qu'au plan national, c'est une minorité de départements (29 sur 100) qui accueillent des Lemieux. Certaines régions, comme l'Auvergne, le Limousin, le Centre, le pays de Loire, l'Alsace ou la Corse, n'en accueillent aucun.

Ajoutons que les 10% de Lemieux qui vivent hors de la Normandie, de la Bretagne ou de l'Ile-de-France, ne se répartissent pas de manière aléatoire. Ils forment au contraire des petits regroupements bien identifiables, que Claude Le Petit nomme « épars ». Les plus importants de ces *clusters* se situent en Gironde, dans le Var, la Marne et le Jura. Ce qui les caractérise est de lier entre eux les membres d'une même sous-branche familiale. Comme l'écrit Claude : « sauf dans un cas unique, aucun Lemieux ne s'y trouve isolé à plus de cent kilomètres d'un autre ».

II. L'enquête 2021 « pages blanches »

La méthode

Nous avons répertorié les personnes répondant au patronyme de Lemieux ou de Le Mieux (en deux mots) présents en août 2021 sur les « pages blanches » de l'annuaire téléphonique consultables sur Internet. Au total, ce sont les noms de 211 personnes qui sont apparus.

Pour analyser ces données, nous les avons parfois confrontées à celles disponibles sur le site « filae.com », qui recense l'ensemble des naissances survenues en France entre 1890 et 1990.

II.1. Une diminution du nombre de Lemieux en France ?

En s'appuyant sur les données statistiques officielles qui décrivent la situation française actuelle en termes d'équipement téléphonique et de composition des ménages, le nombre de 211 abonnés téléphoniques répondant au nom de Lemieux laisse présager l'existence d'environ 700 personnes portant le patronyme de Lemieux, qui deviennent un peu plus de 900 personnes, si on y ajoute une estimation des femmes mariées nées Lemieux[3]. Ces chiffres n'étant que des extrapolations, ils demeurent évidemment très fragiles. Ils semblent néanmoins indiquer, si on les compare à ceux de l'enquête de 1986 – et quand bien même ces derniers sont tout aussi approximatifs –, une diminution significative (22%) du nombre de Lemieux en France ces trente dernières années.

On trouve des éléments à l'appui de cette hypothèse d'une diminution, en consultant la base de données du site « filae.com ». Celle-ci fait en effet apparaître qu'alors que dans la période de 25 ans séparant 1941 de 1965, sont nés 283 Lemieux, seulement 211 sont nés dans la période de 25 ans suivante (1966-1990), ce qui représente une diminution de 22%. Soulignons que cette baisse n'a rien d'anormal au regard de celle du taux de fécondité de la population française, que l'on constate à partir de la fin des

[3] Le chiffre de 700 personnes portant le patronyme de Lemieux prend en compte que le taux d'équipement en téléphonie fixe des ménages français s'élevait en 2018 à 82 % (source : INSEE), que le nombre moyen de personnes par foyer s'élevait en 2016 à 2,2 (source : INSEE), et fait l'hypothèse qu'environ un abonné sur cinq se met aujourd'hui sur liste rouge. L'ajout d'environ 200 personnes ne se nommant plus actuellement Lemieux mais étant nées avec ce patronyme repose sur la prise en compte du fait que le pourcentage de femmes mariées parmi les femmes âgées de 15 ans ou plus s'élevait en 2018 à 41% et celui des veuves à 11% (source : INSEE).

années 1960. Elle lui est même sensiblement inférieure[4]. On sait par ailleurs que durant cette même période, l'espérance de vie des Français a grandement progressé[5], de sorte qu'au niveau national, la diminution du nombre d'enfants par femme s'est trouvée en grande partie compensée par l'allongement de la vie. Il faut noter à cet égard que notre évaluation de la diminution des Lemieux entre 1986 et 2021 (établie à 22%) correspond très exactement à la baisse des naissances de Lemieux sur la période 1966-1990, comme si, dans le cas de notre famille, l'augmentation de l'espérance de vie n'avait joué aucun rôle. Nul doute pourtant qu'elle en a joué un. Ce qui suggère que le nombre actuel des Lemieux est probablement légèrement supérieur à ce que notre enquête « Pages blanches » nous conduit à estimer (soit : plus proche de 800 personnes que de 700). Il se peut également que les Lemieux ont un peu moins bénéficié de l'augmentation générale de l'espérance de vie que la moyenne des Français, étant donné l'incidence forte qu'a l'appartenance sociale sur la mortalité[6].

II.2. Les Lemieux migrent de plus en plus hors du berceau normand

La répartition géographique des 211 abonnés recensés dans l'enquête 2021 « Pages blanches » s'avère globalement conforme à celle qu'avait mise en lumière l'enquête de 1986. On observe néanmoins des inflexions notables. La très grande majorité des Lemieux continue ainsi à vivre en Normandie et dans une moindre mesure, en Bretagne. Mais leur proportion diminue quelque peu : dans l'enquête de 1986, elle était des trois-quarts ; dans celle de 2021, elle se rapproche des deux tiers.

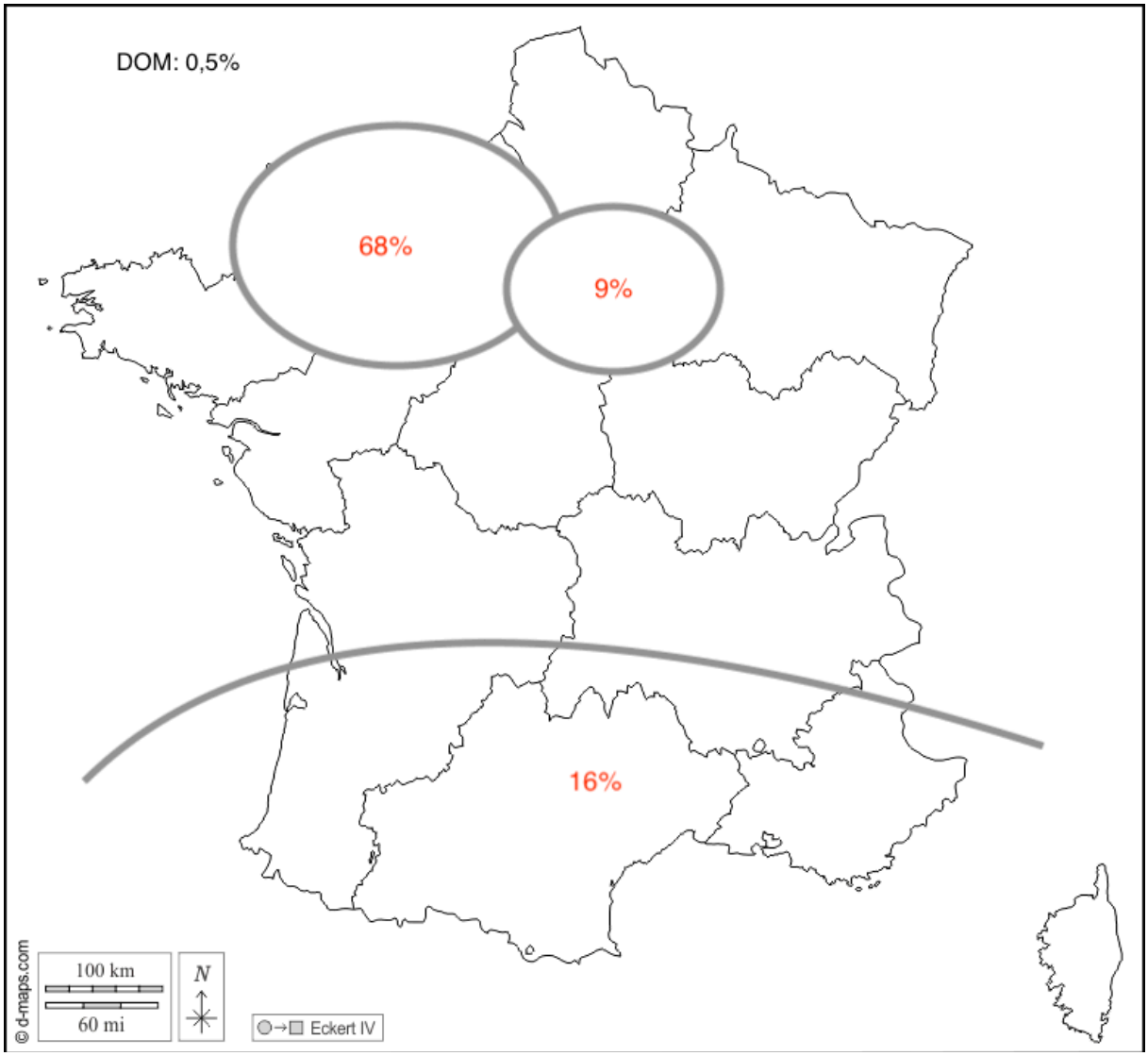
Cette migration des Lemieux hors du berceau régional de la famille était surtout notable, dans l'enquête de 1986, en direction de la région parisienne – laquelle accueillait alors 13,5% des Lemieux recensés dans l'annuaire. En 2021, elle n'apparaît plus tant lui profiter, l'Ile-de-France ne représentant plus que 9% de l'effectif. C'est dans d'autres régions, et en priorité celles du sud de la France, que les Lemieux partent désormais s'installer : à elles quatre, la Nouvelle Aquitaine, l'Auvergne-Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Occitanie accueillent désormais 16% de l'effectif des Lemieux (contre seulement 6% en 1986). Il en résulte que la répartition sur le territoire national est aujourd'hui beaucoup plus diversifiée qu'elle ne l'était. Si, en 1986, les Lemieux étaient présents dans moins d'un département français sur trois, on trouve trace de leur existence, dorénavant, dans près d'un département sur deux. Il est à cet égard significatif qu'alors que Claude Le Petit soulignait en 1986 leur absence totale dans les départements d'outre-mer, on recense en 2021 un Lemieux habitant en Guyane. Des porteurs du nom de Lemieux sont également désormais implantés, quoiqu'en nombre réduit, dans des régions comme le Grand-Est et le Centre-Val de Loire dont ils étaient absents dans l'enquête de 1986. A ce jour, seule la Corse « résiste » encore à la diffusion territoriale des Lemieux.

---

[4] La fécondité avait atteint 2,7 enfants par femme au niveau national entre 1945 et 1965. Sur la période 1965-1990, elle descend à 2 enfants par femme. Ce qui représente une diminution de 26% (source : INSEE 2020).

[5] Elle est passée de 69,2 années pour les femmes et 63,4 années pour les hommes en 1950 à 84,8 années pour les femmes et 78,2 années pour les hommes en 2011 (source : INSEE 2011).

[6] Comme nous le verrons avec l'enquête « Décès en France », tout porte à croire que la grande majorité des Lemieux de France appartient aux catégories socio-professionnelles liées aux classes populaires (ouvriers, agriculteurs, employés). Or ces dernières ont une espérance de vie inférieure à celle dont bénéficient les catégories socio-professionnelles moyennes et supérieures.



Répartition des Lemieux sur le territoire national d'après l'enquête 2021 « Pages blanches »

II.3. Le cas particulier des Le Mieux

Distinguant les porteurs du patronyme Lemieux de ceux du patronyme Le Mieux (en deux mots), l'enquête 2021 « Pages blanches » nous informe sur la répartition différentielle de ces deux orthographes. Il apparaît ainsi qu'alors qu'en Seine maritime et dans le Calvados, les Le Mieux ne représentent que 4% environ de l'effectif global des Lemieux, ils en représentent 36% dans la Manche. Voilà qui semble aller dans le sens de l'hypothèse que Michel Le Mieux émettait dans le Bulletin des Lemieux du Vieux Pays n°58 (2019, p. 24-25) : « Il faut se rendre à l'évidence, le secrétaire de mairie de la commune du Vast (50) avait une façon bien particulière d'écrire Le Mieux, à savoir avec un L et un M majuscules. Il apparaît aujourd'hui que seules les familles ayant des ancêtres issus de cette commune ont un patronyme en deux mots ».

III. L'enquête 2021 « décès en France »

La méthode

Pour permettre de contrôler les données de l'enquête « pages blanches », une seconde démarche a été entreprise, à l'aide d'une autre base de données également disponible sur Internet : les décès mentionnés sur le site « Décès en France ». Ce dernier répertorie l'ensemble des décès de citoyens français survenus depuis cinquante ans sur le territoire français et à l'étranger. Étant alimenté par les informations officielles enregistrées par l'INSEE, il a l'avantage de fournir une base de données qu'on peut juger, autant que faire se peut, exhaustive et fiable.

Dans cette base, nous avons identifié au total 358 personnes répondant au patronyme de Lemieux (dans différentes orthographes). Toutes sont nées entre 1890 et 1980, et décédées entre janvier 1970 et août 2021.

Pour analyser ces données, nous les avons parfois confrontées à celles disponibles sur le site « filae.com », qui recense l'ensemble des naissances survenues en France entre 1890 et 1990.

III.1. Confirmation du nombre approximatif de Lemieux

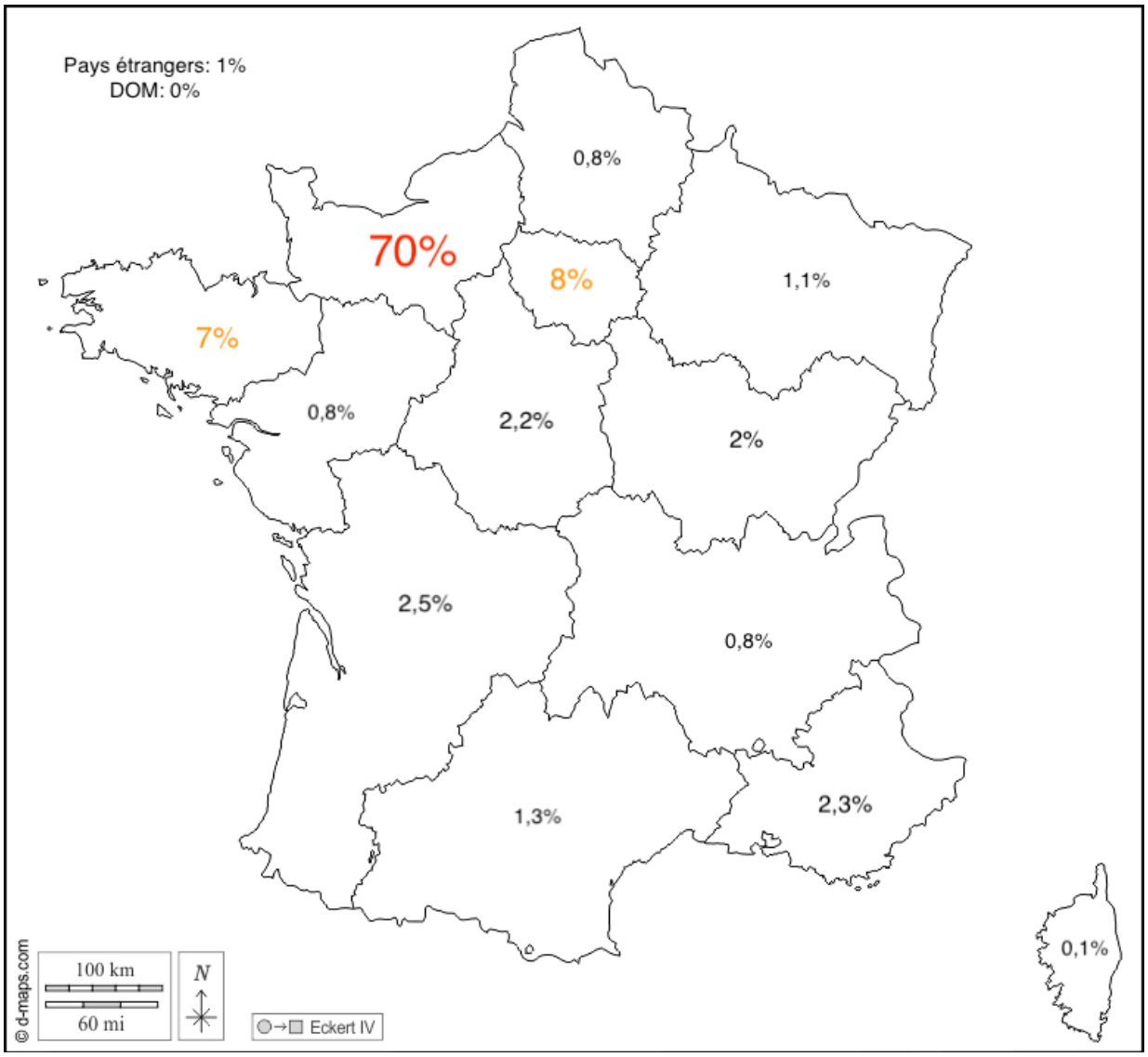
En prenant en compte, sur la période étudiée, le nombre moyen de décès enregistrés annuellement en France, ainsi que la taille moyenne de la population française, il est possible d'extrapoler du fait qu'en moyenne, entre 1970 et 2020, 7 décès de Lemieux sont survenus chaque année, l'existence d'une population de Lemieux de 763 personnes[7]. Ce chiffre monte à 1067 personnes, si on y ajoute une estimation de la population représentée par les femmes mariées et les veuves nées Lemieux[8]. Comme on le voit, ces chiffres sont conformes aux estimations que permettent de faire les deux enquêtes précédentes. En revanche, résultant d'un lissage des données sur 50 ans, ils ne donnent pas la possibilité de trancher au sujet de l'éventuelle diminution de la population des Lemieux que fait apparaître la comparaison entre elles des deux enquêtes précédentes.

[7] En moyenne, entre 1970 et 2019, 550.000 personnes sont mortes chaque année en France (source : INSEE). Sept décès de Lemieux par an correspondent à 0,0012727% de ce chiffre. Sachant que la population française s'établit en moyenne, sur la même période, à 59,97 millions de personnes (source : INSEE), ce pourcentage équivaut à une population de 763 personnes.

[8] Sachant qu'en moyenne, sur l'ensemble de la période 1970-2020, le pourcentage de femmes mariées et de veuves parmi les femmes âgées de 15 ans ou plus s'établit à 57% (source : INSEE).

III.2. Confirmation de la répartition territoriale des Lemieux

Comme l'indique la carte ci-après, l'enquête 2021 « Décès en France » confirme la répartition des Lemieux sur le territoire national qu'ont établie les deux enquêtes précédentes. A nouveau, trois régions ressortent fortement : la Normandie, qui se taille la part du lion, et secondairement, l'Ile-de-France et la Bretagne.



Répartition des Lemieux sur le territoire national d'après l'enquête 2021 « Décès en France »

III.3. Les migrations des Lemieux au cours du 20e siècle

Il est à noter toutefois que ces données par région étant des moyennes calculées sur une période de cinquante ans, elles ne nous informent pas, en tant que telles, sur l'évolution migratoire des Lemieux au cours de la période. Pour se faire une idée à ce sujet, il est nécessaire d'entrer davantage dans le détail de la base de données et d'utiliser le fait que celle-ci mentionne, pour chaque individu enregistré, à la fois son lieu de naissance et son lieu de décès. C'est ce qui permet de distinguer des départements qu'on qualifiera « d'émigration » et d'autres, qu'on qualifiera « d'immigration » : les premiers sont ceux où le nombre de Lemieux qui y sont morts depuis 1970 est inférieur au nombre de Lemieux morts depuis 1970 qui y sont nés ; les seconds, à l'inverse, sont ceux où le nombre de Lemieux morts depuis 1970 qui y sont nés est inférieur au nombre de Lemieux qui y sont morts depuis 1970.

Les départements d'émigration

Dans la première catégorie (départements d'émigration), nous trouvons principalement l'ensemble des départements bas et hauts normands, l'Orne exceptée. La migration des Lemieux hors de leur département d'origine est particulièrement marquée dans la Manche et dans une moindre mesure, en Seine maritime. En Bretagne, le troisième foyer historique des Lemieux, celui des Côtes d'Armor, est lui aussi particulièrement marqué par ce phénomène d'exode. Lequel profite non seulement à la région parisienne mais aussi aux trois autres départements de la région (Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan) vers lesquels on observe, dans la seconde moitié du 20e siècle, un déplacement important de Lemieux originaires des Côtes d'Armor.

Principaux départements d'émigration des Lemieux

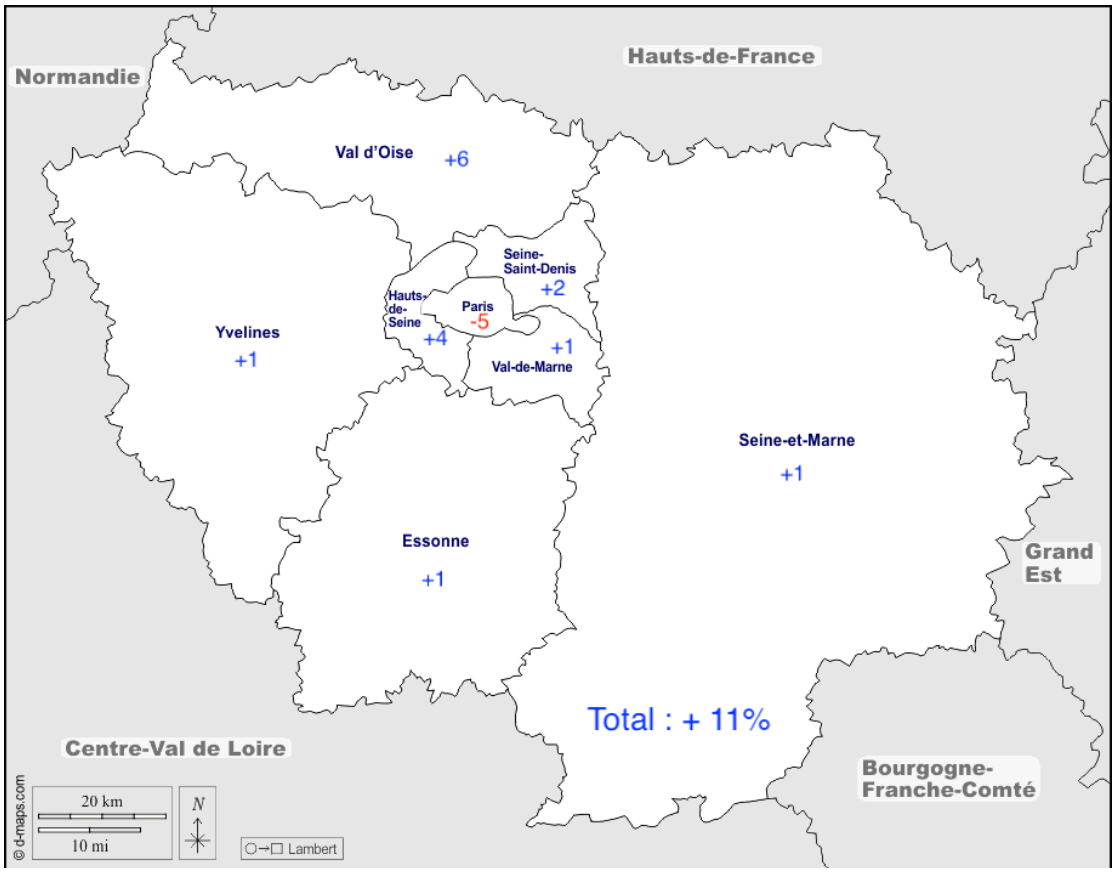
	Naissances de Lemieux	Décès de Lemieux	Différence
Seine maritime	169	136	- 33
Manche	72	49	- 23
Côtes d'Armor	26	14	- 12
Calvados	38	33	- 5
Paris	12	7	- 5
Eure	9	6	-3

L'Ile-de-France : première terre d'immigration des Lemieux

Dans la seconde catégorie (départements d'immigration), nous trouvons en premier lieu les départements d'Ile-de-France, à l'exception remarquable de Paris. En effet, la capitale qui accueille des Lemieux depuis au moins la fin du 19e siècle[9], est devenu désormais, pour notre famille, un département d'émigration. Cette situation profite

[9] En atteste le fait que plusieurs Lemieux apparaissant dans la base de données « Décès en France » y sont nés avant 1900. Un constat que confirme également la base du site « filae.com ».

aux départements qui l'entourent immédiatement (en particulier au nord-ouest), qui n'ont jamais accueilli autant de Lemieux. L'explication de ce mouvement centrifuge peut sans doute être cherchée dans l'accroissement de la pression immobilière et de la gentrification dont Paris a été l'objet dans la seconde partie du 20e siècle, ainsi que dans le développement considérable de l'habitat, de l'urbanisation et des offres de travail dans les départements environnants au cours de la même période.



L'implantation des Lemieux en recul à Paris mais en progrès partout ailleurs en Ile-de-France

La base de données du site « filae.com » permet d'en savoir plus sur l'histoire de l'immigration des Lemieux en région parisienne au cours du 20e siècle. Il apparaît ainsi que Paris *intra-muros* fut leur premier et longtemps unique lieu d'implantation dans cette région (entre 1890 et la première guerre mondiale, 4 Lemieux naissent dans la capitale et nulle part ailleurs en Ile-de-France). Dans l'entre-deux-guerres, l'implantation parisienne se renforce (10 naissances), tandis que le département des Yvelines est investi (3 naissances). Entre le début des années 1940 et 1965, l'implantation parisienne continue à se renforcer (16 naissances), de même que celle des Yvelines (6 naissances), tandis que le département de la Seine et Marne est investi (1 naissance). Puis, dans la période suivante (1966-1990), l'implantation parisienne se défait (7 naissances seulement). Dans le même temps, les Hauts-de-Seine et la Seine-Saint-Denis sont investis (respectivement 1 et 2 naissances) et la présence en Seine et Marne s'intensifie (4 naissances).

Les principales régions d'immigration

Après l'Ile-de-France, les principales régions qui attirent les Lemieux sont celles situées à l'ouest du pays (la Bretagne, si on en excepte les Côtes d'Armor, le Centre Val de Loire, les Pays de la Loire et la Nouvelle Aquitaine) et au sud (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Occitanie et Auvergne-Rhône-Alpes).

Principales régions d'immigration des Lemieux

	Naissances de Lemieux	Décès de Lemieux	Différence
Ile-de-France (75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95)	22	33	+11
Bretagne hors Côtes d'Armor (29, 35, 56)	0	9	+ 9
Centre Val de Loire (18, 28, 36, 45)	0	9	+9
Provence-Alpes-Côte d'Azur (06, 13, 83, 84)	2	9	+7
Occitanie (30, 31, 34, 66)	0	6	+6
Nouvelle Aquitaine (17, 24, 33, 40, 47)	4	8	+4
Auvergne-Rhône-Alpes (01, 26, 69, 73)	0	4	+4
Pays de Loire (44, 49, 72)	0	4	+4

Les régions les moins attractives pour les Lemieux

Le quart nord-est de la France (Hauts de France, Grand Est et Bourgogne-Franche Comté), ainsi que le Massif central, semblent en revanche continuer à moins attirer les Lemieux. Il en va de même pour la Corse et les départements d'outre-mer, ainsi que pour les pays étrangers (les Lemieux de France s'avèrent bien peu aventuriers).

Régions les moins attractives pour les Lemieux

	Naissances de Lemieux	Décès de Lemieux	Différence
Bourgogne France Comté (39, 90)	3	5	+2
Hauts de France (02, 60, 62)	1	3	+2
Grand Est (08, 10, 68)	2	3	+1
Pays étrangers[10]	3	4	+1
Corse	0	1	+1
Départements d'outre-Mer[11]	0	0	0

Les Lemieux à la conquête de la France

Il est à noter que plusieurs départements d'immigration accueillent des Lemieux depuis plus longtemps que les autres : ce sont ceux où des Lemieux décédés depuis 1970 sont nés (et non seulement décédés). Pour ces départements-là, la base de données du site « filae.com » peut nous aider à reconstituer l'historique de leur « conquête » par les Lemieux.

Avec Paris *intra-muros*, le Jura fait figure de plus ancien département d'immigration pour les Lemieux (ce qui pourra étonner au vu de la distance géographique avec la Normandie). Une naissance de Lemieux y a eu lieu avant la première guerre mondiale, puis 3 dans l'entre-deux-guerres, 2 entre le début des

[10] Cinq pays où des Lemieux sont nés et/ou sont décédés apparaissent dans la base de données : le Maroc, l'Espagne, Monaco, le Canada et les États-Unis.

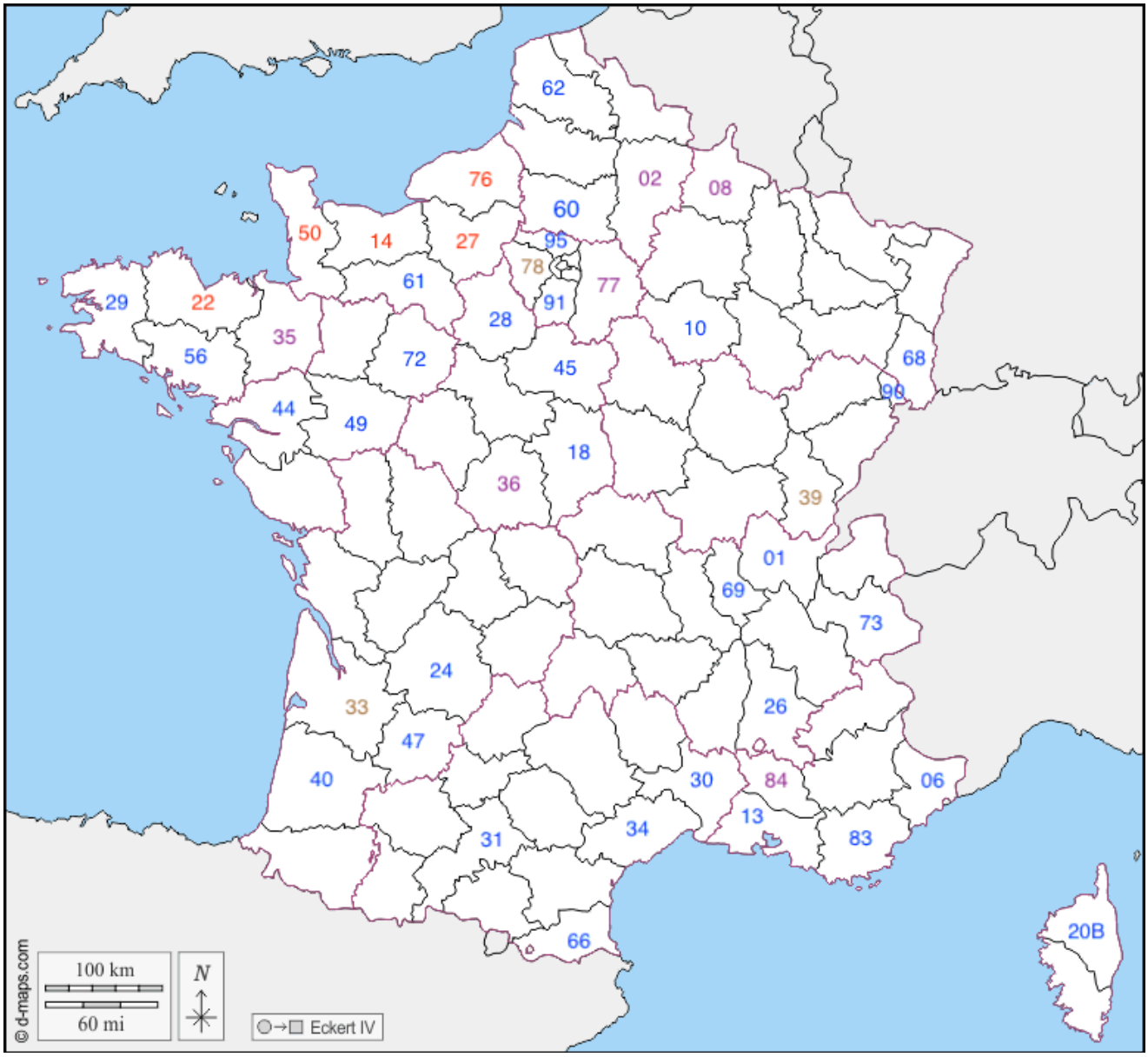
[11] Qu'une région n'apparaisse pas dans la base des données (comme c'est le cas des DOM) ou seulement très faiblement (comme c'est le cas de la Corse) n'implique pas que son attractivité soit entièrement nulle. Rappelons en effet que ne sont concernées ici que les personnes décédées : rien n'exclut par conséquent que des Lemieux en vie habitent actuellement dans ces régions. C'est d'ailleurs ce que l'enquête « pages blanches » confirme s'agissant des DOM (voir *supra*).

années 1940 et 1965, et 2 à nouveau entre 1966 et 1990. La présence des Lemieux dans ce département semble s'être bien ancrée.

Deux autres départements d'immigration historiques, moins anciens, sont la Gironde et les Yvelines. L'un et l'autre sont investis par les Lemieux dans l'entre-deux-guerres (3 naissances en Gironde et 3 également dans les Yvelines). En Gironde, une naissance a suivi dans la période 1940-1965 et une autre dans la période suivante (1966-1990). Dans les Yvelines, 6 naissances ont suivi dans la période 1940-1965 et 4 autres dans la période suivante.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, les départements d'immigration sont donc très peu nombreux pour les Lemieux. Ils se résument à quatre : Paris, les Yvelines, le Jura et la Gironde. Les choses vont changer à partir des années 1950. En quelques années, 9 nouveaux départements deviennent le lieu de naissance d'un ou plusieurs Lemieux. Si l'on observe la période suivante (1966-1990), il s'avère que dans cinq d'entre eux, on ne comptera plus de naissance de Lemieux à partir de 1966, signe que les Lemieux n'ont pas vraiment réussi à s'y implanter : il s'agit du Nord, de l'Aisne, des Ardennes, de l'Indre et du Vaucluse. L'implantation a mieux réussi en revanche dans les quatre autres : la Meuse (3 naissances puis 1), la Moselle (1 puis 2), la Seine et Marne (1 puis 4) et l'Ille-et-Vilaine (3 puis 2).

A partir de la fin des années 1960, le mouvement migratoire des Lemieux s'intensifie très fortement. Ce sont alors 16 nouveaux départements qui sont investis : le Morbihan, le Maine et Loire, la Sarthe, la Haute Garonne, l'Aveyron, les Bouches du Rhône, le Var, le Rhône, la Saône et Loire, le Bas Rhin, l'Aube, le Loiret, le Cher, l'Eure et Loir, la Seine-Saint-Denis et les Hauts-de Seine. L'avenir nous dira si les Lemieux ont réussi à s'y implanter durablement, et en particulier, si, depuis les années 1990, on y a vu naître des Lemieux.



La migration des Lemieux en France (seconde partie du 20e siècle)
d'après un croisement entre l'enquête 2021 « Décès en France » et les données du site « filae.com »

En rouge : départements d'émigration. **En marron :** départements d'immigration ancienne (avant 1945) – **En violet** : départements d'immigration récente (1945-1965). **En bleu** : départements d'immigration très récente (depuis 1965). **Départements vides** : aucun Lemieux décédé depuis 1970 n'y est né, n'y est décédé[12].

[12] La base de données « filae » fait apparaître 6 de ces départements vides comme étant pleins : le Bas Rhin, la Moselle, la Meuse, l'Aube, l'Aveyron et la Saône et Loire. Ce qui signifie que des Lemieux y sont nés depuis 1966. Cependant, n'étant pas décédés à ce jour, la base « Décès en France », de son côté, n'en rend pas compte.

III.4. Les Lemieux qui ne s'écrivent pas Lemieux

La base de données « Décès en France » fait apparaître, parmi les porteurs du nom de notre famille, une très large majorité (85,5%) de Lemieux en un seul mot. Les personnes restantes sont soit des Le Mieux (13% de l'effectif total), soit des Lemieux dont le nom est orthographié de manière irrégulière (1,5%).

Les Le Mieux : entre Cherbourg et Paris

L'étroitesse du lien unissant l'orthographe Le Mieux et le département de la Manche, déjà mise en lumière par l'enquête « Pages blanches », est confirmée par la base de données « Décès en France ». Dans celle-ci, c'est en effet un Le Mieux sur deux qui apparaît associé à ce département, par sa naissance, sa mort ou les deux. Lorsque tel est le cas, le lien est établi neuf fois sur dix avec les communes de Cherbourg ou de Tourlaville. Les Le Mieux sont en revanche faiblement présents dans le val-de-Saire, si ce n'est un peu dans les communes de Saint Pierre Église et du Vicel. Aucun lien n'apparaît avec Le Vast, où en revanche les Lemieux (en un seul mot) sont nombreux[13].

Répartition des Le Mieux sur le territoire national

	Nombre de liens (naissance et/ou mort) avec le département	En proportion de l'effectif total des Le Mieux
Manche	47	50%
Région parisienne (75, 78, 92, 93)	12	12,7%
Seine maritime	10	10,6%
Calvados	6	6,3%
Côtes d'Armor	6	6,3%
Reste de la France (20, 29, 30, 31, 35, 41, 73, 83, 84)	13	13,8%

Il est à noter que les Le Mieux sont moins présents dans les autres départements normands qu'ils ne le sont en région parisienne. En outre, l'émigration vers la région parisienne semble chez eux plus ancienne que chez les autres Lemieux : les six Le Mieux nés en Ile-de-France que compte la base, ont tous vu le jour avant 1926. Cette émigration se révèle aussi beaucoup plus focalisée sur Paris : cinq des six Le Mieux

[13] L'erreur initiale d'enregistrement à l'état civil, dont Michel Le Mieux faisait l'hypothèse (voir *supra*), ne serait donc pas le fait, comme il le pensait, d'un employé de la mairie du Vast mais plutôt d'un employé de la mairie de Tourlaville.

sont nés dans la capitale et le dernier, à la Garenne Colombes, dans la proche banlieue[14]. En comparaison, la migration des autres Lemieux vers la région parisienne s'avère à la fois plus récente (souvent postérieure à 1945) et moins centrée sur la capitale que sur les départements environnants (notamment le Val d'Oise et les Hauts-de-Seine).

Les Lemieux aux orthographes irrégulières

On compte, dans la base de données, trois Lemieu (sans « x » final). Le fait qu'on n'en compte pas davantage paraît indiquer que nous sommes là en présence d'une erreur orthographique initiale (commise au moment de l'enregistrement d'un Lemieux à l'état civil) plutôt que de l'existence d'une famille dont l'origine aurait été indépendante de la nôtre. Renforce cette hypothèse le fait que les porteurs du nom de Lemieu semblent issus, pour au moins deux d'entre eux, de la même cellule familiale[15].

La base mentionne également un Lemiueux. Le fait qu'un unique représentant de ce nom apparaisse plaide ici encore pour une erreur dans l'enregistrement du nom Lemieux à l'état civil. Ce sentiment est renforcé par le fait que le porteur de cette orthographe, René Lemiueux, est né et est décédé au Bec-de-Mortagne (Seine maritime) qui s'avère, comme nous le verrons plus loin, l'une des communes de France les plus liées à notre famille.

Enfin, apparaît également dans la base le nom de Lamieux. Etant donné d'une part, que la porteuse de cette orthographe, Marguerite Lamieux, est seule dans son cas, d'autre part, qu'elle est née à Carneville, près de Cherbourg, et est décédée dans cette dernière ville (soit, à nouveau, dans l'une des communes de France les plus liées à notre famille), il semble qu'il faille conclure, une fois encore, à une erreur d'enregistrement à l'état civil.

[14] On notera qu'en revanche, tous sont décédés, à une exception près, dans des départements voisins (78, 92, 93). Ce qui illustre le fait que Paris est passé pour les Lemieux, dans la seconde partie du 20e siècle, du statut d'un département d'immigration à celui d'un département d'émigration.

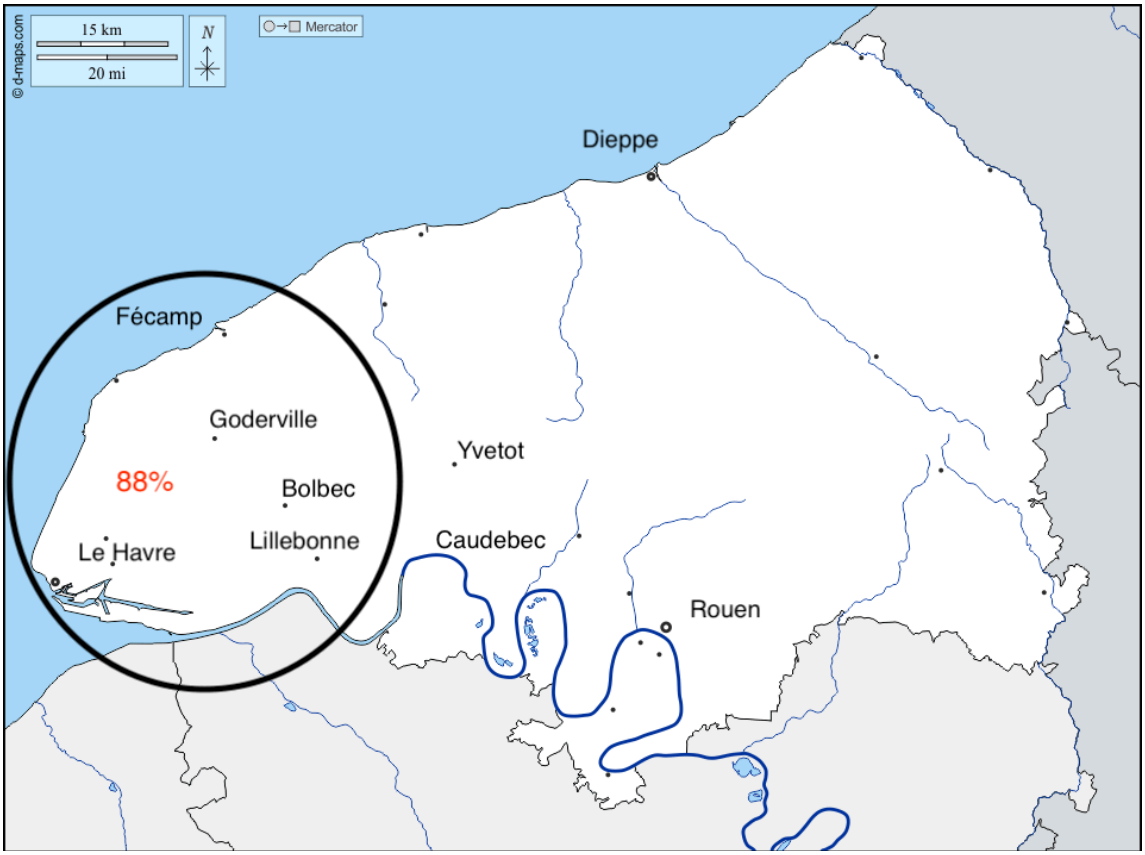
[15] Henri Lemieu et Huguette Lemieu sont en effet nés au même endroit (le quatorzième arrondissement de Paris) et décédés également au même endroit (Eaubonne dans le Val d'Oise). Leur différence d'âge (lui est né en 1911, elle en 1936) pourrait indiquer qu'il était son père. Quant à la troisième personne, il s'agit de Marie Lemieu, décédée dans un autre département, l'Orne, où elle est également née, la même année que Henri.

IV. Gros plan sur quatre départements

L'enquête 2021 « Décès en France » repose sur des données chiffrées dont la richesse et la précision rendent possible d'étudier en détail la situation propre aux différents départements où les Lemieux sont présents. Nous nous attarderons ici sur les quatre principaux départements d'émigration de notre famille : la Seine maritime (jadis nommée « Seine inférieure »), la Manche, le Calvados et les Côtes d'Armor (jadis nommée « Côtes du Nord »).

IV.1. Seine maritime ou pays de Caux ?

Jusqu'à présent, nous avons présenté la Seine maritime comme le département de France où la présence des Lemieux est la plus affirmée. Mais cette formulation est trompeuse : en réalité, près de 9 Lemieux sur 10, dans ce département, naissent et/ou meurent dans sa zone la plus occidentale, correspondant au Havre et à son agglomération, et au sud du pays de Caux. Ainsi les Lemieux n'apparaissent-ils que très faiblement présents au nord et à l'est du département. Ils sont totalement absents dans le pays de Bray.



Le Havre et agglomération	150	49,2 %
Secteur de Fécamp	47	15,4 %
Secteur de Bolbec	34	11,1 %
Secteur de Lillebonne	24	7,8%

Secteur de Rouen	17	5,5%
Secteur de Goderville	13	4,2%
Secteur d'Yvetot	11	3,6%
Secteur de Caudebec-en-Caux	5	1,6%
Secteur de Dieppe	4	1,3%

Répartition des Lemieux dans le département de la Seine maritime

L'hyper-concentration des Lemieux au Havre et dans un rayon de 50 kilomètres autour de cette ville conduit à deux observations, la première d'ordre sociologique, la seconde d'ordre historique.

D'un point de vue sociologique, on est frappé par le fait que les Lemieux se concentrent massivement dans une ville portuaire et ouvrière, et particulièrement, dans des communes de son agglomération (Harfleur, Montvilliers, Gonfreville l'Orcher, Gainneville) qui se sont aujourd'hui pour certaines embourgeoisées mais qui constituèrent longtemps une grande banlieue d'habitat ouvrier[16]. Dans l'arrière-pays, ils n'habitent que peu les bourgs et les villes moyennes, se concentrant surtout dans les villages ruraux – ce qui suggère que leurs métiers sont principalement liés aux activités agricoles. Cette répartition des Lemieux laisse peu de doute sur le fait qu'en Seine maritime du moins, les membres de notre famille ont appartenu au cours du 20e siècle et appartiennent encore, dans leur grande majorité, aux classes populaires.

D'un point de vue historique, à condition que l'on admette l'hypothèse selon laquelle le berceau de la famille Lemieux se situe dans le nord-Cotentin, l'hyper-concentration havraise des Lemieux semble clairement indiquer que c'est depuis cette ville (et non pas depuis la région rouennaise, d'où Pierre et Gabriel Lemieux embarquèrent pour le Québec en 1643) que l'implantation des Lemieux en haute Normandie s'est opérée. Il resterait à savoir à quelle époque exactement cette installation des Lemieux au Havre et dans sa proche région a eu lieu et quelles logiques migratoires y incitèrent. Pour notre association, ce serait le but d'utiles recherches historiques que d'essayer de le déterminer.

[16] Aujourd'hui encore, Harfleur et Gonfreville-l'Orcher sont les communes de l'agglomération havraise où les plus pauvres sont sur-représentés (source : INSEE 2016). Le Havre a un taux de pauvreté de 7 points supérieur à la moyenne du département (source : INSEE 2018). Le revenu moyen y est de 10% inférieur au revenu moyen en France. Il en va de même dans les villes principales des secteurs de Seine maritime où les Lemieux sont les plus présents : Goderville accuse un revenu moyen inférieur de 11,5% à la moyenne nationale : Lillebonne, inférieur de 14% ; Bolbec, de 20% ; Fécamp, de 21,7% (source : INSEE 2017).

Communes de Seine maritime liées au nom de Lemieux
(présentation par secteur)

NB : figurent en gras les communes où les Lemieux sont les plus nombreux.

Le Havre : **Le Havre**, Sanvic, Sainte Adresse, **Montvilliers**, **Harfleur**, **Gonfreville l'Orcher**, **Gainneville**, Rolleville, Angerville l'Orcher, Fontaine-la-Mallet, Hermeville, Saint Laurent de Brèvedent, Saint Aubin Routot.

Fécamp : **Bec-de-Mortagne**, Annouville-Vilmesnil, Maniquerville, Auberville-la-Renault, Epreville, Colleville, Toussaint, **Fécamp**, Eletot.

Bolbec : Saint-Jean-de-la-Neuville, **Graimbouville**, Gommerville, Bolbec, Gruchet-le-valasse.

Lillebonne : **Lillebonne**, la Cerlangue, **Saint Romain de Colbosc.**

Rouen : Rouen, Petit Quevilly, Deville-les-Rouen, Notre-Dame-de-Bondeville, Mont Saint-Aignan, Bois Guillaume, Sotteville-les-Rouen, Orival.

Goderville : Beaurepaire, Saint Jouin Bruneval, Goderville, Criquetot l'Esneval, Anglesqueville l'Esneval, Bornambusc, Manneville-la-Goupil, Ecrainville.

Yvetot : **Touffreville-la-Corbeline**, Berville.

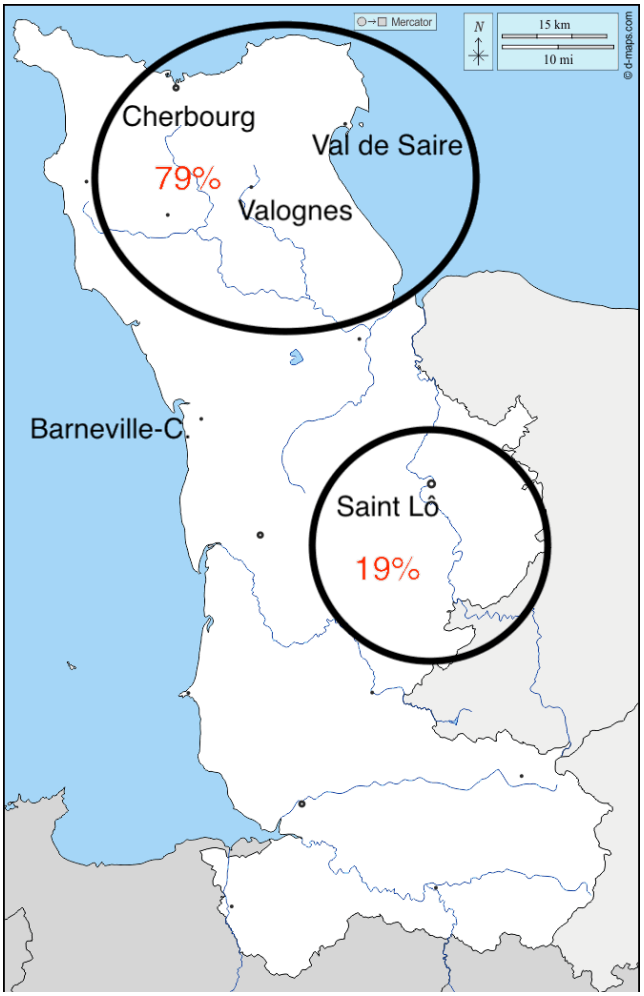
Caudebec-en-Caux : Saint Wandrille, Jumièges, Duclair, Le Trait, Vatteville-la-rue.

Dieppe : Dieppe, Cany-Barville, Grainville-la-Teinturière, Hanouard.

IV.2. Manche ou nord-est du Cotentin ?

La répartition des Lemieux n'apparaît pas plus homogène dans le département de la Manche qu'elle ne l'est en Seine maritime. Ici encore, des zones entières sont désertées par notre famille : c'est le cas du sud du département (Coutances, Avranches, Saint-Hilaire du Harcouët) où, dans la base de données « Décès en France », n'est signalé aucun lieu de naissance ou de décès d'un Lemieux ; c'est également le cas de la côte occidentale où, du cap de la Hague au Mont Saint-Michel, les communes en lien avec les Lemieux ne sont qu'au nombre de deux[17]. L'implantation des Lemieux se concentre quasi-exclusivement au nord-est du département (Cherbourg, pointe de Barfleur, Val-de-Saire, Valognes) et, dans une moindre mesure, dans la région de Saint Lô.

[17] Le lien est en outre minimal puisqu'il s'agit uniquement de lieux de décès.



Cherbourg et agglomération	53	43,8 %
Secteur du Val de Saire	36	29,8 %
Secteur de Saint-Lô	23	19 %
Secteur de Valognes	7	5,7 %
Secteur de Barneville-Carteret	2	1,6 %

Répartition des Lemieux dans le département de la Manche

Ce schéma d'implantation n'est pas sans présenter une forte analogie avec ce que l'on observe en Seine maritime autour du Havre. Dans les deux cas, la présence des Lemieux se concentre d'abord dans une grande ville portuaire et son agglomération (ici, la conurbation Cherbourg-Tourlaville). Secondairement, elle se manifeste dans les zones rurales qui jouxtent cette ville (ici, le val-de-Saire). Dans les deux cas, également, le niveau socioéconomique qui caractérise les communes privilégiées par les Lemieux permet d'induire que les membres de cette famille appartiennent très majoritairement aux classes populaires[18].

Ce schéma commun semble indiquer, à Cherbourg comme au Havre, un certain type d'échange économique entre la grande ville ouvrière et son arrière-pays. On sait en

[18] Cherbourg a un taux de pauvreté de 2 points supérieur à la moyenne du département (source : INSEE 2021). Le revenu moyen y est inférieur de 8% à la moyenne nationale. Il l'est également à Tourlaville (-9%), à Valognes (- 14,5%) et à Saint-Vaast-la-Hougue (- 28%) (Source : INSEE 2017).

effet qu'au cours du 19e et très longtemps encore au 20e siècle, les frontières entre le monde ouvrier urbain et le monde agricole demeurèrent poreuses, nombre de cultivateurs pauvres s'employant de manière intermittente comme ouvriers à la ville, nombre d'ouvriers conservant des attaches vivantes dans leurs familles campagnardes d'origine et maintenant en milieu urbain des pratiques agricoles de subsistance (jardins-ouvriers, élevage de lapins et de poules…). A cet égard, la présence massive des Lemieux à Cherbourg et à Tourlaville fait système avec leur présence importante dans le val de Saire, de même que leur présence massive au Havre et dans sa banlieue ouvrière, avec leur présence importante dans le pays de Caux. L'enjeu serait ici de déterminer, dans les deux cas, quelle présence a permis d'alimenter l'autre : pour ce qui est du nord-Cotentin, il semble que les Lemieux furent d'abord implantés dans le val de Saire (où l'on retrouve leur trace au début du 15e siècle) avant de s'installer en nombre à Cherbourg et Tourlaville[19] ; pour ce qui est de la Seine maritime, nous avons suggéré plus haut que leur implantation débuta au Havre avant de s'étendre à l'arrière-pays. Il ne s'agit cependant là que de conjectures et d'hypothèses qui nécessiteraient, pour être confirmées, de véritables études historiques.

Saint-Lô et ses alentours constituent le second foyer d'implantation des Lemieux dans le Manche. Si, une fois encore, nous admettons que le foyer primitif des Lemieux se situe dans le Val de Saire, l'implantation importante de notre famille dans ce second foyer doit se comprendre comme le résultat d'une migration du nord-est de la presqu'île du Cotentin vers le sud de celle-ci, le long de sa côte orientale. Cette hypothèse est confortée par le fait qu'alors qu'on ne trouve aucune trace de Lemieux à l'ouest et au sud de la région de Saint-Lô, on en trouve en revanche énormément à l'est, dans la zone immédiatement voisine du Calvados : Saint Lô apparaît ainsi comme une étape dans le parcours migratoire qui a mené les Lemieux progressivement du val de Saire à la région de Caen.

[19] Plaide en faveur de cette hypothèse le fait qu'on ne trouve aucune trace de Lemieux à l'ouest de Cherbourg : si l'implantation avait d'abord eu lieu dans cette ville, la diffusion des Lemieux à partir d'elle ne se serait -elle pas orientée aussi bien à l'est (Val de Saire) qu'à l'ouest (pointe de la Hague) ?

Communes de la Manche liées au nom de Lemieux
(présentation par secteur)

NB : figurent en gras les communes où les Lemieux sont les plus nombreux.

Cherbourg : **Cherbourg**, **Tourlaville,** La Glacerie.

Val-de-Saire : Maupertus-sur-Mer, Carneville, Saint-Pierre-Eglise, Gonneville-Le-Theil, Bretteville, Le Theil, Le Mesnil-au-Val, **Le Vast**, La Pernelle, Reville, Le Vicel, Teurthéville-Bocage.

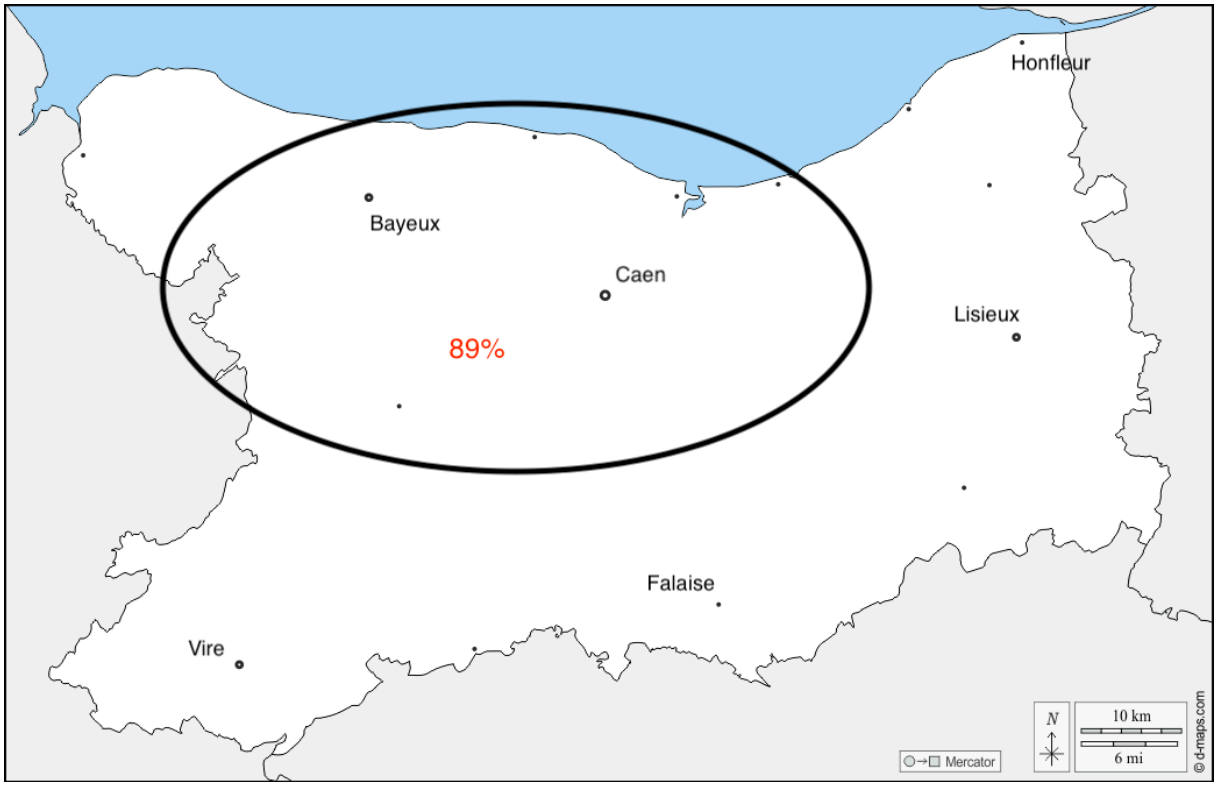
Saint-Lô : **Saint-Lô**, Canisy, Saint-Ebremond-du-Bonfossé, Condé sur Vire, Torigni sur Vire, Saint Clair sur Elle, La Meauffe, Saint Jean de Savigny, Saint Amand, Torigny les Villes.

Valognes : Valognes, Montebourg, Picauville, Bricquebec-en-Caux, Carentan.

Barneville-Carteret : Siouville, Bretteville-sur-Ay.

IV.3. Les Lemieux du Calvados : une migration progressive depuis le Cotentin ?

A l'instar de ce que l'observe pour la Seine maritime et la Manche, la présence des Lemieux dans le Calvados se révèle très concentrée dans une zone déterminée. Ainsi près de 9 Lemieux sur 10 vivent dans le nord-ouest du département (secteurs de Bayeux et de Caen). Même si l'on trouve trace de la présence des Lemieux dans les secteurs de Honfleur et de Lisieux (7%) et de Vire et de Falaise (4%), l'est et le sud du département font figure de zones délaissées.



Bayeux	35	49,3 %
Caen	28	39,4 %
Lisieux	3	4,2 %
Falaise	2	2,8%
Honfleur	2	2,8%
Vire	1	1,4 %

Répartition des Lemieux dans le département du Calvados

Tandis qu'en Seine maritime et dans la Manche, les plus gros foyers de Lemieux se situent dans une grande ville portuaire et industrielle (Le Havre, Cherbourg) adossée à son arrière-pays, on ne trouve rien de comparable dans le Calvados. La ville de Caen abrite certes nombre de Lemieux mais elle est loin d'être le foyer le plus important, le secteur de Bayeux surpassant d'ailleurs en la matière celui de Caen. Le schéma d'implantation est donc ici bien différent de celui observé en Seine maritime et dans la Manche. Ce qui en rend le mieux compte, nous semble-t-il, est l'idée que nous avons émise à propos du foyer de Saint Lô, d'une migration des Lemieux depuis le val de Saire vers la région de Caen. Si cette migration, qui fut sans nul doute très progressive, forme un arc qui suit fidèlement la ligne du littoral, elle ne se situe pas, pour l'essentiel, sur les côtes mêmes, mais plutôt à une vingtaine de kilomètres à l'intérieur des terres. Ainsi, aussi bien dans le secteur de Bayeux que dans celui de Caen – a fortiori dans celui de Saint Lô qui ne comporte pas d'accès à la mer –, les communes privilégiées par les Lemieux sont moins souvent maritimes que rurales. C'est dire que ce sont des générations de paysans plutôt que de marins qui propagèrent le nom de Lemieux vers la région caennaise.

Il est sans doute difficile de déterminer les raisons pour lesquelles les Lemieux arrêtèrent leur progression à Caen et ne cherchèrent que très peu à s'installer plus à l'est de cette ville. Mais ce fait semble suggérer au moins une chose : que les Lemieux

de Seine maritime ne sont sans doute pas issus de la poursuite de la migration terrestre des Lemieux du Calvados ; et qu'en conséquence, leur arrivée au Havre et dans sa région s'est faite non par une progression continue depuis le Calvados mais par un bond ou une série de bonds, effectués directement depuis le val de Saire ou plus largement, depuis l'arc allant du Val de Saire à Caen[20].

C'est dire aussi que le fleuve Seine semble avoir constitué une frontière naturelle déterminante entre les Lemieux de la haute Normandie et ceux de la basse Normandie, en limitant entre eux les contacts et en conduisant à ce que ces deux branches familiales, qui initialement n'en formaient qu'une, se développent de manière indépendante. Ce n'est en somme qu'avec la création, en 1987, de notre association que cette frontière naturelle et ses effets de séparation ont été vaincus.

Communes du Calvados
liées au nom de Lemieux
(présentation par secteur)

NB : figurent en gras les communes où les Lemieux sont les plus nombreux.

Bayeux : **Bayeux**, Isigny, Nonant, Le Tronquay, Le Molay-Littry, Cormolain, **Vaubadon**, **Saint Paul du Vernay**, Lantheuil, Creully sur Seulles, Ponts sur Seulles, Asnières-en-Bessin, Saint Côme de Fresné.

Caen : **Caen**, Carpiquet, Putot-en-Bessin, Lions-sur-Mer, Amayé sur Orne, Cabourg.

Lisieux : Lisieux, Saint-Désir, Rocques.

Falaise : Falaise.

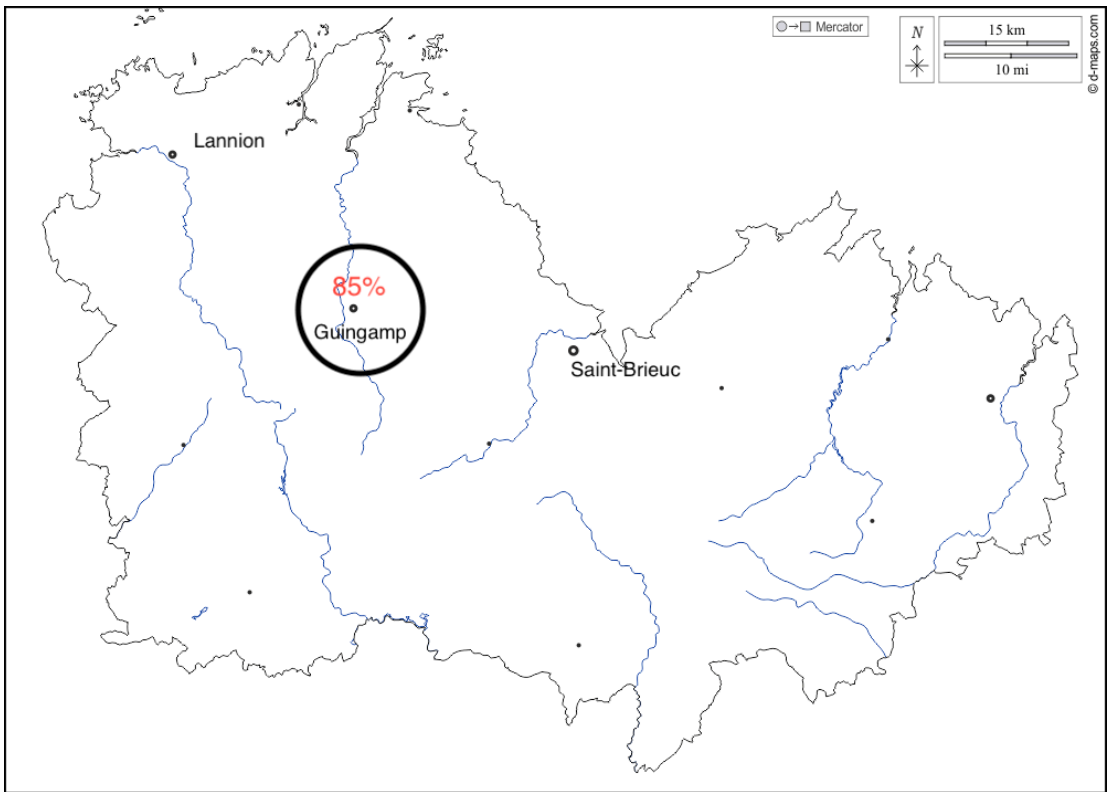
Honfleur : Honfleur, Pont l'Evêque.

Vire : Vire.

[20] On objectera cependant, non sans raison, que la très faible présence des Lemieux dans l'est du département du Calvados au 20e siècle, que la base « Décès en France » met nettement en lumière, ne préjuge pas du fait que les Lemieux puissent avoir été massivement présents dans cette zone au cours des siècles antérieurs. Il nous semble cependant que si tel avait été le cas, les traces de leur implantation ancienne seraient aujourd'hui plus marquées. Il resterait aussi à expliquer pourquoi les Lemieux quittèrent, à un moment donné, l'est du département, alors qu'ils restèrent très implantés dans l'ouest. Une fois encore, des études historiques seraient ici nécessaires pour trancher.

IV.4. Les Côtes d'Armor : une colonie seinomarine en terre bretonne

Comme dans les trois départements normands que nous venons d'examiner, la présence des Lemieux dans les Côtes d'Armor apparaît extrêmement concentrée. Elle l'est même plus encore que dans ces départements, si l'on considère l'extrême étroitesse géographique de la zone où se regroupent ici les Lemieux, à savoir, pour l'essentiel, les 12 kilomètres carrés formés par la ville de Guingamp et la commune adjacente de Pabu.



Guingamp et agglomération	34	85 %
Secteur de Saint-Brieuc	4	10 %
Secteur de Lannion	2	5 %

Répartition des Lemieux dans le département des Côtes d'Armor

Après Le Havre et Cherbourg, Guingamp constitue sur la couverture du bulletin des Lemieux du Vieux-Pays un troisième point, correspondant à un troisième grand foyer de Lemieux. La base de données « Décès en France » permet de dire que cette prétention est justifiée : certes, en chiffres absolus, les Lemieux sont nettement moins nombreux à Guingamp qu'ils ne le sont au Havre et à Cherbourg ; ils y forment cependant un groupement qui ne résulte pas d'une migration continue (comme cela semble le cas des Lemieux de Saint Lô et du Calvados) mais bel et bien d'un bond, à l'origine d'une branche spécifique (comme c'est le cas, pensons-nous, des Lemieux de Seine maritime). Le bond en question, on l'a dit, est celui qu'a accompli en 1878 le dénommé Isidore Oscar Lemieux venu à Guingamp pour accomplir son service militaire et qui prit le parti d'y rester par la suite pour fonder une famille. Claude Le

Petit, à qui revient cette découverte, nous informe qu'Isidore était né dans le pays de Caux (sans autre précision). La branche guingampaise s'apparente ainsi à une colonie seinomarine en terre bretonne. A cet égard, elle n'a aucun rapport direct avec la branche cotentine de la famille, pourtant géographiquement plus proche[21].

En résulte un schéma d'implantation très différent de ceux que nous avons rencontrés dans les départements normands. Car il n'existe pas à Guingamp, comme c'est le cas au Havre ou à Cherbourg, un arrière-pays où vivent des Lemieux en lien familial et économique avec la ville. On ne trouve pas non plus dans les Côtes d'Armor, comme c'est le cas dans la zone Saint Lô-Bayeux-Caen, de vastes territoires campagnards où des Lemieux vivent dans des villages ruraux. Le schéma est plutôt ici celui d'une occupation presqu'exclusivement urbaine – à Guingamp principalement mais aussi un peu, à Saint-Brieuc et à Lannion. Les Lemieux des Côtes d'Armor à la différence de ceux du pays de Caux, du val de Saire ou du nord-ouest du Calvados, ne sont donc pas des paysans. Peut-être sont-ils des ouvriers : on sait que des industries (métallurgiques, agro-alimentaires, textiles…) sont installées depuis le 19e siècle dans la ville. Très probablement aussi sont-ils des employés et des travailleurs du tertiaire (secteur d'activité qui représentait en 1962 65% de l'activité locale)[22]. C'est ce qui peut expliquer que les migrations de Lemieux depuis Guingamp vers le reste de la Bretagne, que l'on observe dans la seconde partie du 20e siècle, visent essentiellement des villes (telles que Rennes, Concarneau, Vannes ou Lorient) et non pas des communes rurales.

Communes des Côtes d'Armor liées au nom de Lemieux
(présentation par secteur)

NB : figurent en gras les communes où les Lemieux sont les plus nombreux.

Guingamp : **Guingamp**, **Pabu**, Ploumagoar.

Saint-Brieuc : Saint-Brieuc, Chatelaudren-Plouagat, Binic-Etables sur Mer.

Lannion : Lannion.

[21] Quand bien même, nous trouvons trace à Guingamp de plusieurs Le Mieux (en deux mots), orthographe dont nous avons vu le lien étroit avec le département de la Manche.
[22] Source : Pierre Boussard, « Guingamp, ville industrielle ? », *Norois. Revue géographique de l'ouest*, n°78, 1973, p. 237-263.

V. Dynamisme démographique des Lemieux

Nous avons précédemment examiné un aspect essentiel de l'histoire des Lemieux au 20e siècle : celui de leurs migrations à travers la France. Grâce aux données disponibles sur le site « filae.com », il est possible d'en documenter un second, non moins important : leur dynamisme démographique. Ici encore, nous nous centrerons sur les quatre principaux départements d'émigration des Lemieux (Seine maritime, Manche, Calvados, Côtes d'Armor).

Dynamisme démographique des Lemieux au cours du 20e siècle

	1916-1940	1941-1965	1965-1990
Fécondité nationale	- 15%	+18%	-26%
Naissances de Lemieux	+216%	+42%	-22%
En Seine maritime	+75%	+31%	-21%
Dans la Manche	+200%	+7%	- 37%
Dans le Calvados	+320%	+152%	- 32%
Dans les Côtes-d'Armor	+83%	+7%	-57%

Fécondité nationale : il s'agit ici de l'évolution du taux de fécondité de la population française par rapport aux 25 années précédentes. **Naissances des Lemieux :** il s'agit ici de la variation du nombre de naissances de Lemieux par rapport aux 25 années précédentes.

De l'examen des chiffres dont l'on dispose, un premier constat émerge : au cours du siècle dernier, c'est dans les années de l'entre-deux-guerres que s'est produite la plus forte augmentation de la population des Lemieux de France. Le nombre de naissances au sein de notre famille a alors été multiplié par deux. Un doublement d'autant plus remarquable qu'au niveau national, à la même époque, le taux de fécondité (c'est-à-dire le nombre d'enfants par femme en âge de procréer) est en baisse. La hausse des naissances de Lemieux dans les années 1920-1930 est particulièrement spectaculaire dans le Calvados (+320%), alors même que la population générale dans ce département n'augmente que de 5% durant la même période. Elle est également très significative dans la Manche et en Seine maritime, départements où la population n'augmente que de 3% sur la même période, et dans les Côtes d'Armor, où la population baisse de 11%[23]. Nous sommes ainsi face à une croissance de la famille Lemieux qui présente trois caractéristiques : elle est forte (doublement des naissances) ; elle est commune à tous les départements où les Lemieux sont les plus présents ; elle se dissocie des tendances générales (baisse du taux de fécondité national ; hausse relativement faible, voire baisse, de la population générale dans les

[23] Source : SPLAF-INSEE.

départements concernés). Des études historiques seraient nécessaires pour tenter de déterminer les causes de ce dynamisme démographique « à contre-courant ».

Durant les années de la Reconstruction qui suivent la seconde guerre mondiale, les naissances continuent à croître au sein des Lemieux. L'augmentation reste nettement supérieure à celle du taux de fécondité national. En outre, dans l'ensemble des quatre départements ici étudiés, les pourcentages de la hausse des naissances parmi les Lemieux continuent à surpasser ceux de l'augmentation de la population générale[24]. Le dynamisme démographique de la famille se maintient donc fortement. Mais il s'établit désormais à un niveau inférieur à celui de l'entre-deux-guerres et il apparaît moins indépendant des tendances générales.

A partir de la fin des années 1960, les naissances de Lemieux diminuent nettement (-22%). Cette baisse est conforme à celle du taux de fécondité national. Dans les départements étudiés, elle survient dans un contexte où la population augmente mais (à l'exception de la Manche) moins fortement que lors de la période précédente[25]. Nous avons vu précédemment que cette baisse du dynamisme démographique des Lemieux, survenue au tournant des années 1970, pourrait expliquer que, selon l'enquête 2021 « Pages blanches », leur effectif total au début des années 2020 a diminué d'environ 22% par rapport à ce qu'il était encore au milieu des années 1980[26].

[24] Laquelle s'établit à +19% en Seine inférieure, à +22% dans le Calvados et à +3% dans la Manche. Dans les Côtes-du-Nord, la population continue à baisser (-7%) (source SPLAF-INSEE).
[25] L'augmentation s'établit +9% en Seine maritime, à +15% dans le Calvados, à +6% dans la Manche et à +6% dans les Côtes d'Armor (source : INSEE).
[26] Voir *supra* « Une diminution du nombre de Lemieux en France ? ».

Conclusion

Au terme de ce parcours à travers trois enquêtes statistiques sur les Lemieux, le portrait de notre famille semble s'être éclairé, quand bien même certains de ses traits demeurent dans l'ombre et que bien des questions se posent encore. Pour notre association, deux enseignements généraux nous semblent mériter d'être dégagés.

Concernant en premier lieu la taille de notre famille en ce début de 21e siècle, les trois enquêtes convergent pour l'évaluer à 700 personnes environ – un millier, en y ajoutant les descendantes de premier degré ne portant plus le nom de Lemieux. Cela fait des Lemieux, à l'échelle de la société française, une famille de taille très modeste, puisque seulement un Français sur 95.800 est un Lemieux – alors qu'un Français sur 293 se nomme Martin et un sur 556 Bernard[27]. La situation contraste fortement avec celle du Québec. Là-bas, comme on le sait, le patronyme Lemieux est parmi les plus populaires. Il est en outre largement diffusé au-delà même de la Belle Province. En 1995, la généalogiste québécoise Sylvie Tremblay évaluait ainsi le nombre de Lemieux présents dans l'ensemble de l'Amérique du nord à 20.000 et précisait qu'on trouve leur trace sur l'ensemble du territoire canadien, ainsi que dans 48 Etats des Etats-Unis[28]. S'il est vrai que les Lemieux ont peu colonisé la France, leur branche québécoise, elle, a très bien colonisé le « nouveau monde » ! Ce constat doit sans doute amener notre association à prendre davantage conscience du fait que la vitalité de notre patronyme, dans un contexte où, comme on l'a vu, le dynamisme démographique des Lemieux de France est en baisse, repose aujourd'hui d'abord sur la contribution nord-américaine. Il y a là une incitation forte à mieux prendre en compte l'unité que forment les Lemieux de France avec ceux d'Amérique. Car même si la séparation des deux branches familiales date maintenant de presque quatre siècles, n'oublions pas que leur origine reste commune. La ville de Québec mérite d'être conçue, à cet égard, comme un quatrième point, invisible mais omniprésent, sur la couverture de notre Bulletin, correspondant au quatrième grand foyer des Lemieux, après ceux du Havre, de Cherbourg et de Guingamp.

Concernant en second lieu les dynamiques de répartition des Lemieux sur le territoire français, les trois enquêtes et leur comparaison permettent de mettre en évidence un net mouvement d'émigration des Lemieux, au cours de la seconde partie du 20e siècle, depuis leurs bases normandes et costamoricaine vers le reste de la France. Les raisons précises et les logiques concrètes de ce mouvement migratoire mériteront sans doute d'être étudiées dans l'avenir. On se contentera pour l'heure d'en prendre acte : les Lemieux de 2021 sont un peu moins normands que ceux du début du 20e siècle. Depuis les années 1960, l'émigration ancienne et limitée vers Paris s'est amplifiée, et élargie à l'ensemble de l'Ile-de-France. Mais surtout, de nombreux nouveaux départements, notamment au sud de la France, ont été investis, certains d'entre eux devenant des lieux où les membres de notre famille ont commencé à s'enraciner[29]. C'est ainsi que de

[27] Le site Filae.com situe ainsi l'usage du patronyme Lemieux au 11664ème rang des noms portés en France entre 1890 et 1990. Ce site comptabilise, sur cette période, 795 naissances de Lemieux contre 228.857 naissances de Martin (premier nom le plus porté) et 120.573 naissances de Bernard (2e nom le plus porté).

[28] Source : Sylvie Tremblay, « Les Lemieux du Moyen Age à nos jours », *Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec*, n°42, 1995, p. 40.

[29] C'est-à-dire qu'ils n'y décèdent plus seulement mais encore qu'ils y naissent.

plus en plus de Lemieux parlent aujourd'hui avec un accent méridional, alsacien, savoyard ou berrichon. Il faut y voir une ouverture et un enrichissement pour notre famille. Ils exigent cependant que notre association sache s'en saisir et qu'elle entreprenne donc de nouer le fil, davantage que ce n'est le cas, avec l'ensemble des Lemieux qui vivent aujourd'hui hors de la Normandie[30].

Cyril Lemieux
Président de l'Association des Lemieux du Vieux Pays
(cyril.lemieux@ehess.fr)

[30] L'auteur du présent article remercie par avance celles et ceux qui pourront de lui communiquer des informations (contact, liens de parenté, anecdotes familiales…) sur tel ou tel de ces Lemieux « émigrés ».

TABLE DES MATIERES

Avant-propos 3

I. L'enquête de 1986 4

I.1. Combien de Lemieux en France en 1986 ? 4
I.2. Où vivent-ils ? 4

II. L'enquête 2021 « pages blanches » 8

II.1. Une diminution du nombre de Lemieux en France ? 8
II.2. Les Lemieux migrent de plus en plus hors du berceau normand 9
II.3. Le cas particulier des Le Mieux 10

III. L'enquête 2021 « décès en France » 11

III.1. Confirmation du nombre approximatif de Lemieux 11
III.2. Confirmation de la répartition territoriale des Lemieux 12
III.3. Les migrations des Lemieux au cours du 20e siècle 13
Les départements d'émigration 13
L'Ile-de-France : première terre d'immigration des Lemieux 13
Les principales régions d'immigration 15
Les régions les moins attractives pour les Lemieux 15
Les Lemieux à la conquête de la France 16
III.4. Les Lemieux qui ne s'écrivent pas Lemieux 19
Les Le Mieux : entre Cherbourg et Paris 19
Les Lemieux aux orthographes irrégulières 20

IV. Gros plan sur quatre départements 21

IV.1. Seine maritime ou pays de Caux ? 21
IV.2. Manche ou nord-est du Cotentin ? 23
IV.3. Les Lemieux du Calvados : une migration progressive depuis le Cotentin ? 26
IV.4. Les Côtes d'Armor : une colonie seinomarine en terre bretonne 29

V. Dynamisme démographique des Lemieux 31

Conclusion 33

Association des Lemieux

2021